

PHILIPPE GOUDARD dans

ANATOMIE D'UN CLOWN



Anatomie d'un clown

par Philippe Goudard

Composition, scénographie et jeu : Philippe Goudard ;

Séquences préexistantes : extraits d'œuvres de Maripaula et Philippe Goudard et de *Au bord de la vie* de Gao Xingjian, mise en scène par Alain Timar (avec leur autorisation);

Textes originaux : Marion Aubert, Michel Arbatz ;

Textes préexistants : extraits de « Écrits » de Daniil Harms, éditions Bourgois ;

Musiques originales : Michel Arbatz, Henri Dartois ;

Musiques préexistantes : Jonatz, Souchon, The Beatles... ;

Costumes : Judith Chaperon ;

Eclairages : Tangi Gourmelon ;

Régie : Tangi Gourmelon, Serge Oddos, Marco Benigno, Rachel Goudard ;

Vidéo : Fred Ladoué, Jean Luc Fauquier ;

Constructions, accessoires : Philippe Crozat ;

Aides à la mise en scène : Yves Gourmelon, Maripaula B. ;

Conseils artistiques : Philippe Charleux, Pascal Corriu, Elizabeth Cecchi ;

Production : Aries et Scorpio / Goudard-Vitali / Compagnie Maripaula B.-Philippe Goudard / Artistes Associés pour la Recherche et l'Innovation au Cirque / Théâtre au Présent / Association Aries et Scorpio / Conseil général de l'Hérault / Théâtre d'O.

Aides reçues selon les années de : D.M.D.T.S. / Ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C. Languedoc-Roussillon / Conseil régional LR / Conseil général de l'Hérault / Mairie de Castelnau-le-Lez.

CONTACT : ++33(0)6 76 21 82 42



Aries et Scorpio - Recherches et créations

En savoir +

www.philippegoudard.net

PRESSE :

ANATOMIE D'UN CLOWN par Philippe Goudard

Qu'est-ce que ce clown ? Quelqu'un qui fait rire de ses malheurs plutôt que d'en pleurer. (...) Le spectacle est un glissement d'états, un glissement de signes, un glissement de sens. Physique et métaphysique. Comment dire le foisonnement et la densité des textes, la mise en scène imprévisible qui mène vers une issue sans secours, les bâtons frappés sur les diverses parties du corps qui résonnent comme des instruments en concert, l'illusion projetée d'un théâtre d'ombres derrière lequel on découvre que nul homme ne se tient.

Comme un funambule sans balancier, Philippe Goudard assume le risque de la profondeur du rire. Anatomie d'un clown ? Anatomie de l'homme ?

Les aruspices, qui lisaient le destin dans les viscères, ne pouvaient pas - dit-on - se regarder sans rire parce qu'ils n'y lisaient rien. Le clown dissèque l'homme et les spectateurs - aruspices rient.

A moins qu'insensiblement déstabilisés, ils ne s'interrogent eux aussi sur ce qu'ils ont dans le ventre. Et le rire alors, insensiblement s'éteint.

Geneviève BRUN Le Saint Affricain 10/12/10

« Un magnifique spectacle. Une poésie, une intelligence qui vous touchent profondément en vous faisant rire. Effrayant et drôle, rare et exceptionnel. On est en admiration devant la beauté de certains moments et en même temps on réfléchit. »

Divergence FM, 10/12/2009

“ Dans Anatomie d'un clown, il fait, avec tendresse et malice, l'apologie de son art.”

Thierry Voisin - L'Express - 31/05/2004

“ C'est beau, c'est magnifique, c'est abyssal...bref, c'est à voir !”

Midi Libre - 2004

«...Cinquante ans d'âge,dont 34 de clownerie, quand on regarde en arrière, ça peut donner le vertige. Or le vertige, Philippe Goudard, ça le connaît puisque le clown qui l'habite depuis toujours cultive l'art de vivre en déséquilibre. C'est précisément le sens et la raison de cet art de «s'empêtrer dans des choses insignifiantes» et de ses relever toujours même fracassé.(...) Un espace vide, quelques accessoires et des ronds de lumière figurant le cercle magique où se font les métamorphoses, tels sont les sobres éléments de cette leçon d'anatomie qu'on devra prendre aussi bien comme une apologie du métier. Elle est parfaitement réussie et souvent émouvante, cette épure où un grand artiste fait l'inventaire des gestes et des symboles fondateurs de sa pratique...et de sa vie.»

Jean-Pierre Siméon -L'Humanité 12/07/02

«Si ce clown tient une pancarte sur laquelle est inscrit : «Philippe G. 1952-20??», est-ce que c'est ça le plus clownesque, cette part la plus intime de lui, se demande l'artiste, ou ses numéros de clown exécutés entre des textes de Marion Aubert, Daniil Harms ou Meyerhold: prestidigitation, jonglage, lutte comique avec les objets, équilibre, acrobatie, musique, danse... ? Abyssale et très excitante question que les spectateurs vivent en direct avec Philippe Goudard, dans ce magnifique solo de clown et d'acteur jusqu'à l'apparition finale, bouleversante au travers du miroir fracassé, d'un Auguste devenu Clown blanc».

Danièle Carraz-La Provence 13/07/02

Biographie express

Philippe Goudard est acteur, clown, auteur et enseignant-chercheur en arts du spectacle (maître de conférences habilité à diriger les recherches à l'université Montpellier 3 Paul Valéry (France).

Il fut directeur de cirque et médecin et allie un parcours original d'artiste et théoricien de la scène et de la piste. Il a co-dirigé la compagnie Maripaule et Philippe Goudard et animé le duo « Motusse et Paillase » pendant trente années ainsi que créé une trentaine de spectacles de cirque contemporain et de clown.

Au théâtre il a interprété une trentaine de rôles classiques ou contemporains notamment sous la direction d'Alain Timar, Jacques Nichet, Gao Xingjian ou Yves Gourmelon, dans des œuvres théâtrales ou adaptées à la scène, Molière, Marivaux, Feydeau, Labiche, Jean Rouault, Sylvain Rivière, Andrée Chedid, Agota Kristov, Daniel Lemailheux, Serge Valetti, Robert Pinget, Michel Vinaver, Marguerite Duras et Marion Aubert, Gao Xingjian, Jean Pierre Pelaez.

Il a été administrateur délégué aux arts du cirque de la SACD de 2001 à 2005

[En savoir + : www.philippegoudard.net](http://www.philippegoudard.net)



© Photo Jo Vitali

« Je ne sais pas si je suis clown parce que ma vie est hors normes ou si mon parcours est hors normes parce que je suis clown.

Mais je sais qu'un clown ne peut être ni normal ni ordinaire.

Un clown fait rien comme tout le monde

J'ai horreur des clown normaux. Un clown ne peut pas être normal. Le clown n'a ni maître, ni certitude et je me méfie de ceux qui savent tout du clown ou qui sont des clowns comme il faut.

Parfois j'ai l'air d'un clown , nez rouge etc.. ; parfois pas. Mes spectacles font parfois rire aux éclats, parfois pas. Ils ressemblent parfois à du cirque, parfois à du théâtre, parfois ne ressemblent à rien. Ils changent, évoluent comme la vie.

L'art n'est pas normal et j'ai appris pour plusieurs vies. Lorsque je suis chercheur je cherche à comprendre et analyser les œuvres des autres. Mais pour mon travail, pour mon clown, je n'analyse jamais. Je travaille à me laisser traverser. Je cherche juste l'organicité dans ma relation aux spectateurs, au rire, aux larmes, aux émotions.

Le clown est un mystère. Vous savez pourquoi vous existez, vous ?

Alors, mieux vaut en pleurer et en rire, mais ensemble. »



© photo Alexandra Ancel

Quatre vœux d'enfant

par Philippe GOUDARD

Enfant, je voulais être clown, docteur, pompier et missionnaire. Acrobate de cirque puis clown sur les scènes de théâtre furent les premiers métiers que j'exerçai. Après des débuts au Cirque à l' Ancienne Gruss à Paris, je devins entrepreneur de spectacle et directeur de compagnie de cirque contemporain. Nous avons eu chapiteau, camion et chevaux, donné des milliers de représentations sur scène ou dans la piste dans de nombreux pays du monde, rencontrant des publics et des cultures très différentes durant plus de trente ans. Le premier vœu était ainsi exhaussé. Tout en poursuivant créations et tournées, je terminai mes études de médecine, interrompues pour me former aux arts de la piste, par un doctorat sur la pathologie des artistes de cirque, réalisé au Centre national des arts du cirque - second vœu exhaussé -, puis me spécialisai en médecine d'urgence. Lorsqu'il fallait finir de financer nos créations, je travaillais comme médecin sapeur pompier. Troisième vœu. Si l'on considère les origines religieuses du théâtre et qu'un clown autour du monde est une sorte de missionnaire de la poésie comique, j'ai donc à ce jour réalisé tous mes rêves d'enfant.

Il faut le secours d'une enfance persistante pour entretenir l'enthousiasme et faire tourner des ballons sur son nez pendant des années dans les conditions difficiles d'une vie d'artiste du spectacle vivant. C'est un merveilleux mais rude travail, dont la pratique au quotidien m'a convaincu qu'il est indispensable de le poursuivre, tout en devenant enseignant et chercheur au département "arts du spectacle" de l'université de Montpellier. Que font les clowns quand ils ne font pas les zouaves? Ils s'amuse à faire des choses sérieuses !

Si j'ai appris différentes techniques de différents métiers dans les écoles ad hoc, j'ai appris mon métier de clown avec les spectateurs et c'est avec eux que je le poursuis. J'ai la chance de parcourir le monde avec mes spectacles, souvent hors des sentiers battus, dans des pays parfois en guerre ou dans les endroits qu'on appelle reculés, c'est à dire où vivent des femmes et des hommes qui ne sont pas citadins de grandes métropoles, d'enseigner dans de nombreux pays. J'y ai acquis la certitude qu'il faut montrer et faire entendre partout et toujours des spectacles, des textes, des idées, des gestes, des images, car la parole vive et la présence des acteurs, qui pré existent au théâtre lui même, sont irremplaçables en ce qu'elles se nourrissent de la rencontre vivante entre celui qui agit et ceux qui veulent bien l'écouter et le regarder faire.

Une vie de clown

« *Philippe Goudard : anatomie d'un clown* », interview par Clémence Bouzitat pour « *Cosmostreet* », Gallimard, Décembre 2006.

Comment êtes-vous devenu clown ?

Je suis un enfant de la décentralisation culturelle française ! J'ai découvert le théâtre au lycée et me suis très vite passionné pour les rôles d'Arlequin, de « Zanni », les valets de la Commedia dell'arte, et pour ses lazzi, c'est à dire les improvisations comiques de ce théâtre très codifié, joyeux et populaire. qui se joue sous le masque. Avec un camarade, nous passions nos vacances à jouer sur les places et dans les rues.

Ensuite, parallèlement à mes études de médecine, j'ai perfectionné mon apprentissage artistique au conservatoire des arts du cirque et du mime en 1974 chez Sylvia Montfort et Alexis Gruss et j'ai commencé ma vie d'artiste de cirque au trapèze sous le chapiteau du « Cirque à l'ancienne » puis comme clown avec Maripaul B. avec qui nous avons fondé en 1974 une des premières compagnies de ce qui s'appelle aujourd'hui le « Nouveau cirque ».

Ensemble, sous les noms de Motusse et Paillasse, nous avons parcouru le monde depuis 30 ans en faisant rire les publics les plus variés et constaté que le langage du clown ignore les frontières, qu'il est universel.

J'ai obtenu mon doctorat en médecine entre mes tournées, et ai pu me spécialiser dans la médecine d'urgence, et inventer la médecine du cirque.

Comment est né votre personnage de clown ?

Mon personnage, Paillasse, est une partie de moi-même, il est sensible et maladroit, un peu pataud et emporté, s'émerveillant du monde et des autres comme s'il les découvrait pour la première fois. Pour l'interpréter, je me comporte comme si j'étais encore l'enfant que j'ai été, mais qui aurait l'apparence d'un adulte. Les clowns sont ainsi, des enfants déguisés en grandes personnes, des gens aux petits pieds d'hommes dans les godasses de Dieu.

Quel est votre rapport au public ?

La présence du public est essentielle pour le jeu du clown. Il y a une véritable relation directe avec les spectateurs, un effet miroir - on pourrait dire une interaction cognitive, neurophysiologique -, des regards qui s'échangent, une complicité : on est là pour faire les choses qui ne se font pas, pour tout rater et être bête à la place des gens, pour qu'ils puissent rire d'eux mêmes en nous regardant agir d'une façon bizarre... Mais le travail du clown, sous une apparence très simple est en réalité très sophistiqué. Je suis acteur pour le théâtre contemporain ou classique, et je trouve que le clown est ce qu'il y a de plus difficile, mais de plus merveilleux à jouer.

Ce qui est bien aussi c'est que nous sommes nos propres auteurs : on joue des pièces que nous composons nous -mêmes ! C'est une grande liberté !

Quels sont vos projets et vos rêves ?

Quand j'étais petit garçon, je voulais être clown, pompier, et docteur, et ça a marché ! Je crois que c'est cela être un clown, c'est accepter de ne jamais grandir pour avoir le temps de réaliser tous ses rêves d'enfance ...

Aujourd'hui je joue un solo, « Anatomie d'un clown », et parfois encore le duo « Motusse et paillasse ». Je compose en ce moment, avec une dessinatrice, mes prochains spectacles : c'est formidable, je décris les images que j'ai en tête, et elle les dessine, les fait apparaître ! C'est ainsi que je prépare mon prochain solo de clown, qui s'appellera je crois, « Des hauts et des bas » ! Une histoire de ratages et d'optimisme... !!

Et je prépare en Asie, un spectacle de cirque avec des acrobates chinois, qui sont extraordinaires, puis nous irons monter le même spectacle autour du monde, en Amérique latine, aux Caraïbes, en Europe... J'enseigne aussi l'histoire du cirque à l'université où je suis chercheur en « arts du spectacles ».

Mais ce que je préfère c'est faire mon métier de clown et entendre les rires du public ! J'espère pouvoir le faire jusqu'à la fin de ma vie !



Philippe Goudard

CONTACT : ++33(0)6 76 21 82 42



Aries et Scorpio - Recherches et créations

**2 impasse des Gladiateurs
34170 Castelnau Le lez
France**

En savoir +

www.philippegoudard.net